

# BULLETIN DU CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUES

Volume 50 - N°1 - JANVIER-AVRIL 2013



BRUXELLES

Corse  
(aux Pisans)

ROME



# CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUES

a.s.b.l.

(fondé en 1964)

Siège : Boulevard de l'Empereur 4, B-1000 Bruxelles

## Présidents d'honneur

M<sup>e</sup> Maurice COLAERT (†)

Pr. Marc BAR

## Président et secrétaire de rédaction du *BCEN*

Jean-Marc DOYEN

Rue Fr. Roffiaen 29, B-1050 Bruxelles

@ : [librairie.archaion@skynet.be](mailto:librairie.archaion@skynet.be)

## Vice-président

Henri POTTIER

Rue Bodrissart 42, B-1410 Waterloo

## Trésorier

Jean-Claude THIRY

Rue de la Chapelle 110, B-4630 Soumagne

## Conseiller scientifique des publications

Vincent GENEVIÈVE

## Administrateurs

Christian LAUWERS

Av. de l'Hippodrome 114, B-1050 Bruxelles

Jan MOENS (responsable layout *BCEN / JAN*)

Vleermuisstraat 13, B-1700 Dilbeek

Régis RENARD

Av. Hélène 68, B-1082 Bruxelles

Luc SEVERS

Rue F. Bottemanne 1, B-7090 Braine-le-Comte

Nicolas TASSET

Rue Damry 29, B-4100 Bonnelles

Gaetano TESTA

Boulevard du Cap 2, F-06160 Antibes



## Publications

*Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques* (*BCEN* ; 3 parutions par an)

*The Journal of Archæological Numismatics* (*JAN* ; un volume annuel)

*Travaux du Cercle d'Études Numismatiques* (voir page 3)

*Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques* (*ibidem*)

Réunions et conférences (le troisième samedi du mois, conjointement avec la SRNB/KBGN)

Bibliothèque Royale, salle de Hirsch, Boulevard de l'Empereur 4, B-1000 Bruxelles

## Cotisations annuelles

A. Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel et au *JAN* annuel :

Belgique €68 – étranger €75

B. Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel seul :

Belgique €29 – étranger €33

C. Cotisation donnant droit au *JAN* annuel seul :

Belgique €44 – étranger €48

à verser sur le compte IBAN BE51 2100 4648 3462 – BIC GEBABEBB

Cliché de couverture : salut d'or frappé à Naples par Charles I<sup>er</sup> d'Anjou en 1278-1285  
(Bruxelles, collection privée – photo J.-M. DOYEN)

# C.E.N. BULLETIN

« EUROPEAN CENTRE FOR NUMISMATIC STUDIES »  
« CENTRE EUROPÉEN D'ÉTUDES NUMISMATIQUES »

VOLUME 50

N° 1 JANVIER – AVRIL 2013

Christian LAUWERS \* - La circulation monétaire en Sicile aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles [1]

## 1. SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

LES DOCUMENTS QUE NOUS POUVONS mettre en œuvre afin d'approcher la circulation monétaire antique sont de quatre types : les dépôts monétaires ou trésors, le plus souvent découverts fortuitement, les monnaies trouvées lors de fouilles archéologiques, les monnaies surfrappées et les sources littéraires. Les textes sont quasiment inexistantes. Je ne vois guère, pour la Sicile au V<sup>e</sup> siècle, que deux passages de Thucydide [2]. Les monnaies surfrappées ont été étudiées par S. Garraffo [3]. Les mon-

naies de fouille ou de site sont peu publiées pour le monde grec, et le monnayage de bronze occupe une place très largement prépondérante ; dans l'Antiquité comme aujourd'hui, on mettait plus d'énergie à rechercher une monnaie de métal précieux qu'une petite pièce de bronze [4]. Le bronze n'apparaissant que dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, cette source ne peut nous servir que pour la fin de la période considérée, et particulièrement pour le règne de Denys l'Ancien. A. Cutroni Tusa a consacré à ces monnaies de fouille un article [5] qui nous donnera une idée assez précise des zones de circulation grecque et carthaginoise à la fin du V<sup>e</sup> siècle et au début du IV<sup>e</sup>.

\* Cabinet des Médailles, Bibliothèque Royale de Belgique, doctorant dans le cadre du PAI *Comparing regionalty and sustainability in Pissidia, Boeotia, Picenum and NW Gaul between Iron and Middle Ages (1000 BC - AD 1000)*, financé par BELSPO.

[1] Chapitre extrait de *L'importance de Syracuse aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant notre ère jaugée sur la production et la circulation de son monnayage*, mémoire de Master en histoire de l'art et archéologie, sous la direction de M. François de Callatay, présenté à l'Université Libre de Bruxelles en juin 2011.

[2] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, 31 et Livre VII, 82, Paris, Les belles lettres, 1955 ; je discute ces passages plus bas.

[3] S. GARRAFFO, Nuove riconiazioni in Magna Grecia e in Sicilia, in G. FIORENTINI, E. DE MIRO & A. CALDERONE, *Archeologia del Mediterraneo : studi in onore di Ernesto De Miro*, Ro-

ma, 2003, p. 351-362, qui complète un ouvrage antérieur, S. GARRAFFO, *Le riconiazioni in Magna Grecia e in Sicilia, Emissioni argente dal VI al IV secolo a.C.*, Catane, 1984.

[4] F. DE CALLATAY, Greek coins from archaeological excavations: a conspectus of conspectuses and a call for chronological tables, in *Agoranomia: Studies in money and exchange presented to John H. Kroll*, New York, 2006, p. 181.

[5] A. CUTRONI TUSA, La circolazione in Sicilia, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell'VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici*, Napoli, 29 maggio-1 giugno 1983, Roma, 1993, p. 245-269.

C'est une source incomplète <sup>[6]</sup> qu'il convient d'utiliser avec précaution. Ces trésors ont été amassés pour différentes raisons ; il peut s'agir par exemple du butin ou de la solde d'un mercenaire, du trésor d'un temple, de la caisse d'un marchand ou de l'épargne d'une famille aristocratique. Les raisons de l'enfouissement du dépôt peuvent également être multiples : guerre, épidémie, conflit familial <sup>[7]</sup>. Enfin, les raisons de la non-récupération du trésor après la crise peuvent être de différentes natures : décès ou esclavage du propriétaire, oubli du lieu exact de la cachette, voire même incendie de la cité. Certains trésors, comme ceux des temples, sont le résultat d'une longue accumulation, d'autres, rassemblés et dissimulés dans l'urgence, forment un échantillon représentatif de la monnaie circulant en un lieu et à un moment précis de l'Histoire. Enfin, la plupart des trésors ne nous parvenant pas par le biais de fouilles archéologiques bien documentées mais à travers le commerce, il nous faut les examiner d'un œil critique. Nombreux sont les trésors qui ont subi des manipulations, soit que des monnaies en aient été soustraites, soit que des monnaies intrusives, appartenant à d'autres époques, voire d'autres aires géographiques, y aient été ajoutées. Ces limitations sont bien illustrées par le titre même d'un article de Chr. Boehringer : « Reconstruction du trésor d'Ognina 1923 » <sup>[8]</sup>. Que peut-on dès lors tirer des

trésors en tant que source dans notre approche de la circulation monétaire antique ? Le plus utile est de considérer les trouvailles monétaires en termes de pourcentages <sup>[9]</sup>. Mon étude des trésors siciliens est donc quantitative. J'ai recensé tous les trésors siciliens des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles et les ai classés dans l'ordre chronologique de leur enfouissement. De nombreux trésors enfouis au IV<sup>e</sup> siècle contiennent des monnaies émises au siècle précédent et je les ai recensés également. Les trésors monétaires grecs ont fait l'objet d'une publication exhaustive en 1973 <sup>[10]</sup>, complétée depuis par les dix volumes des *Coin Hoards* <sup>[11]</sup>. Il existe de plus des publications ponctuelles, où le contenu des dépôts monétaires est généralement utilisé afin d'établir ou de préciser la chronologie des émissions <sup>[12]</sup>. Rhegium, dans le Bruttium, faisant partie de la sphère économique sicilienne, j'ai inclus dans mes tableaux les trésors d'Italie du Sud contenant des monnaies de cette cité et/ou des monnaies émises en Sicile. J'ai considéré l'Italie du Sud et la Sicile comme formant une seule zone de circulation monétaire.

[6] C.M. KRAAY, *Hoard, small change and the origin of coinage*, *The Journal of Hellenic Studies*, 84 (1964), p. 76 ; Fr. DUVRAT, La circulation monétaire dans l'Orient séleucide (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran), *Topoi*, Suppl. 6, 2004, p. 382.

[7] G. GERIN, C. GRANDJEAN, M. AMANDRY & Fr. DE CALLATAÿ, *La monnaie grecque*, Paris, 2001, p. 37.

[8] C. BOEHRINGER, Rekonstruktion des Schatzfundes von Ognina 1923, *Revue Suisse de Numismatique*, 57 (1978), p. 102-143 et pl. 28-39.

[9] C. HOWGEGO, *Ancient History from coins*, London & New York, 1995, p. 88-90.

[10] IGCH = M. THOMPSON, O. MØRKHOLM & C.M. KRAAY, *An inventory of Greek coin hoards*, New York, 1973, qui reprend et complète l'ouvrage de S.P. NOE, *A bibliography of Greek coin hoards*, New York, 1937.

[11] *Coin Hoards* 1 à 9, London, 1975-2002, *Coin Hoards* 10, New York, 2010.

[12] Deux de ces publications m'ont paru mériter une attention particulière : C. ARNOLD-BRUCCHI, *The Randazzo hoard 1980 and Sicilian chronology in the early fifth century BC*, New York, 1990, et C. ARNOLD-BRUCCHI, L. BEERTOBBY & N.M. WAGGONER, A Greek archaic silver hoard from Selinus, *American Numismatic Society Museum Notes*, 33, New York, 1988, p. 1-35 et pl. 1-15.

LIEU DE DÉCOUVERTE	N° D'INVENTAIRE	CONTENU	SYRACUSE
Égypte Naucratis	IGCH 1647	15 $\mathcal{A}$	1
Phénicie Massyaf	IGCH 1483	100 $\mathcal{A}$ + bijoux	1 fragment
Eubée Chalcis	IGCH 26	c. 51 $\mathcal{A}$	35 (+ 11 ?)
Bizerte	IGCH 2259	80 $\mathcal{A}$ + lingot	?
Cilicie	IGCH 1256	> 9 $\mathcal{A}$	1
Cilicie	IGCH 1259	> 89 $\mathcal{A}$	1
Égypte Naucratis	IGCH 1652	83 $\mathcal{A}$	1

Tableau 1 – Monnaies de Syracuse trouvées hors de la zone Sicile-Italie du Sud

Denys l'Ancien, au début du iv<sup>e</sup> siècle, unira d'ailleurs politiquement une grande partie de cette zone sous son autorité.

Un autre intérêt des trésors est qu'ils contiennent souvent des monnaies importées d'autres aires géographiques ; il convient de se demander comment ces monnaies sont arrivées dans ces dépôts<sup>[13]</sup>. La présence en Sicile de nombreuses monnaies émises à Corinthe, Égine et Athènes se doit d'être commentée<sup>[14]</sup>. Dans l'autre sens, des monnaies de Syracuse ont voyagé et ont été découvertes hors de la zone Sicile-Italie du Sud. Les quantités mises en jeu dans les sept cas que j'ai identifiés sont faibles : un nombre indéterminé<sup>[15]</sup> de tétradrachmes à Bizerte (sur un total de 80), quelques dizaines de monnaies de bronze à Chalcis, et pour l'ensemble des cinq autres dépôts, quatre monnaies et un fragment. On est loin des quantités de monnaies athéniennes ou corinthiennes découvertes en Sicile.

Le premier trésor de Naucratis est décrit comme un trésor d'orfèvre, conte-

nant des monnaies de huit cités différentes et des morceaux d'argent. Le trésor de Massyaf contient un sicle perse, des monnaies, souvent fragmentaires, émises par seize cités grecques et deux cités phéniciennes, ainsi que des bijoux. Le trésor de Bizerte, en Tunisie, contient des tétradrachmes de Syracuse, Akragas, Géla, Messana et Athènes, ainsi qu'un lingot et des bracelets. Dans ces trois dépôts, les monnaies semblent avoir été thésaurisées pour leur valeur métallique et non pour leur valeur faciale. À Chalcis, un récipient contenait 51 (?) pièces de bronze frappées en Sicile, à Syracuse, Himèra et Léontinoi. Le bronze voyageait peu, sa valeur faciale étant très surévaluée par rapport à sa valeur métallique ; ce dépôt me semble tout à fait atypique. Les deux trésors trouvés en Cilicie et le second trouvé à Naucratis contiennent chacun un tétradrachme émis à Syracuse<sup>[16]</sup>. Dans ces trois derniers cas, les tétradrachmes athéniens forment la plus grande part (respectivement 6, 35 et 70 ex.) du dépôt. La présence de monnaies syracusaines dans ces trésors me semble, sinon fortuite, du moins sans signification concernant la circulation de ce monnayage.

[13] HOWGEGO, *op. cit.*, p. 88-90.

[14] J'ai inclus ces monnaies dans les tableaux sous l'intitulé « Autres régions ».

[15] J'ai indiqué les nombres indéterminés dans les tableaux par un ?.

[16] La frappe de ces tétradrachmes s'interrompt vers 400. La plupart des tétradrachmes athéniens provenant de ces dépôts datent également du v<sup>e</sup> siècle.

DATE D'ENFOUISSEMENT	LIEU DE DÉCOUVERTE	N° D'INVENTAIRE	CONTENU	SYRACUSE	AUTRES RÉGIONS
fin VI <sup>e</sup> -c. 490	Sélinonte	CH 8-35	> 170 $\mathcal{A}$ R		Abdère, Corinthe, Égine
c. 500	Léontinoi	IGCH 2060	2 $\mathcal{A}$ R		
c. 500	Sélinonte?	IGCH 2059	70 $\mathcal{A}$ R		
c. 500	Calatabiano	IGCH 2061	8 $\mathcal{A}$ R		
c. 493	Messana	IGCH 2062	186 $\mathcal{A}$ R		
c. 490	Bolognetta	IGCH 2063	c. 100 $\mathcal{A}$ R		

Tableau 2 – Trésors de Sicile et d'Italie du Sud enfouis avant 490

Pour l'ensemble des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, ces 7 trésors représentent environ 7% des dépôts monétaires repris ici. La zone de circulation des monnaies émises à Syracuse me semble bien se limiter à la Sicile et, dans une moindre mesure et à certaines époques, à l'Italie du Sud.

## 2. LA PÉRIODE ARCHAÏQUE

	TRÉSORS	MONNAIES
Zankle	3	164
Sélinonte	2	105
Naxos	2	32
Himèra	2	23
Égine	1	80
Corinthe	1	39
Italie du Sud	1	8
Abdère	1	1

Tableau 3 – Nombres de trésors et de monnaies par cité

Six dépôts enfouis pendant la période archaïque ont été répertoriés. Le monnayage de Syracuse n'y est pas représenté. L'échantillon est de petite taille, et une trouvaille supplémentaire pourrait y provoquer de grands changements. Il se peut également que les émissions monétaires archaïques de Syracuse, frappées entre 510 et 490 avec seulement 22 droits de tétradrachmes et 2 de didrachmes, dans une cité qui n'avait pas encore commencé son expansion territoriale, n'aient pas ou guère voyagé.

Toutes les monnaies présentes dans ces 6 trésors sont en argent. Les nombres de monnaies indiqués par cité sont toujours des minima, les sources ne livrant pas systématiquement ces nombres. À l'exception du trésor de Sélinonte CH 8-35, ces dépôts ne contiennent que des monnaies émises en Sicile, à Himèra, Naxos, Sélinonte et Zankle (Messana), soit les quatre ateliers les plus productifs de l'époque archaïque. Le tableau offert par CH 8-35 est très différent : il contient 8 monnaies incuses d'Italie du Sud émises dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, 1 drachme d'Himèra, 35 statères de Sélinonte, 80 statères d'Égine, 36 statères et 3 drachmes de Corinthe, 1 tétradrachme d'Abdère, 4 lingots et un fragment d'argent. Les tortues d'Égine étaient reconnues à l'époque archaïque comme une devise internationale, les marins d'Égine étant des acteurs essentiels dans le commerce méditerranéen [17]. Corinthe profita d'un quasi-monopole commercial dans l'Ouest au VII<sup>e</sup> siècle, et fut graduellement remplacée par Athènes dans le courant du VI<sup>e</sup> [18].

[17] ARNOLD-BIUCCHI, BEER-TOBEY & WAGGONER, *op. cit.*, p. 17.

[18] G.K. JENKINS, A note on Corinthian coins in the West, in H. INGHOLT (ed.), *American Numismatic Society centennial publication*, New York, 1958, p. 367 ; ARNOLD-BIUCCHI, BEER-TOBEY & WAGGONER, *op. cit.*, p. 10.

DATE D'ENFOUISSEMENT	LIEU DE DÉCOUVERTE	N° D'INVENTAIRE	CONTENU	SYRACUSE	AUTRES RÉGIONS
v <sup>e</sup> siècle	Sicile	IGCH 2111	1 $\mathcal{A}$	1	
490-480	Naxos	IGCH 2064	c. 26 $\mathcal{A}$		
490-470	Serra Orlando ①*	IGCH 2069	3 $\mathcal{A}$	3	
489-479	Messana	IGCH 2065	> 36 $\mathcal{A}$		Acanthe, Athènes
488	Sicile	CH 2-12	> 28 $\mathcal{A}$		
c. 485	Géla ②	IGCH 2066	1.076 $\mathcal{A}$	33	Acanthe, Athènes
480-c. 470	Passo di Piazza ③	IGCH 2068	45 $\mathcal{A}$	19	
480-470 ?	Palazzolo ④	IGCH 2070	4 $\mathcal{A}$	4	
c. 480	Géla ⑤	CH 1-10	c. 500 $\mathcal{A}$	Beaucoup	
c. 480	Sélinonte ?	IGCH 2067	33 $\mathcal{A}$		
475-470 ou 465	Monte Bubbonia ⑥	IGCH 2071	273 $\mathcal{A}$	70	Acanthe, Athènes
475-c. 460 ?	Sicile	IGCH 2073	4 $\mathcal{A}$	2	
470-465	Casulla ⑦	IGCH 2075	40 $\mathcal{A}$	9	
c. 470	Himèra ?	IGCH 2072	35 $\mathcal{A}$		
465-450	Sicile	IGCH 2076	c. 200 $\mathcal{A}$	?	
c. 465	Palerme	IGCH 2074	9 $\mathcal{A}$		
460-450	Léontinoi ⑧	IGCH 2077	93 $\mathcal{A}$	57	
c. 460	Bruttium ⑨	IGCH 1891	381 $\mathcal{A}$	36	
460	Katane	CH 5-6	> 8 $\mathcal{A}$		Corinthe, Leucas
460	Sicile	CH 7-18	$\mathcal{A}$	Beaucoup	

= IGCH 2073 ?

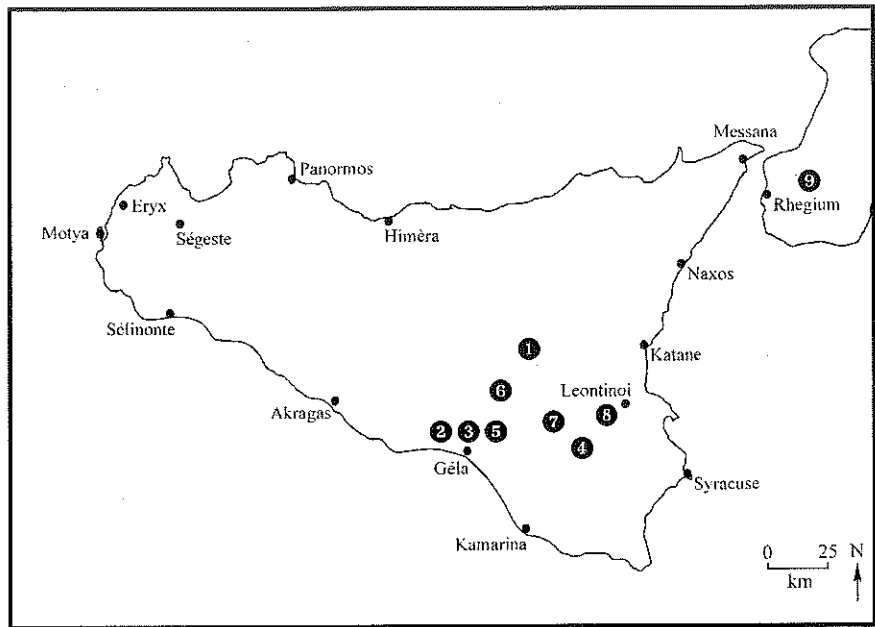
\* Les numéros ① à ⑨ renvoient aux emplacements sur la carte 1 (p. 114)

Tableau 4 - Trésors de Sicile et d'Italie du Sud enfouis entre 490 et 460

Le rôle de Corinthe dans le commerce sicilien jusque dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle semble confirmé par ce trésor. Les statères corinthiens, d'une masse de c. 8,5 g, ont probablement servi de modèles aux premiers monnayages de Sélinonte, Géla et Akragas, dont

les didrachmes ou statères pèsent c. 8,7 g<sup>[19]</sup>. Vers 500 se produisit une évolution dans la fabrication des monnaies : à Corinthe, le carré creux du revers fut remplacé par la tête d'Athéna casquée.

[19] *Ibid.*, loc. cit.



Carte 1 – Distribution des trésors enfouis entre 490 et 460 (DAO C. Devillers)

Les cités siciliennes imitèrent cette innovation en ajoutant un type au revers de leurs monnayages <sup>[20]</sup>. Des monnaies surfrappées viennent confirmer la présence de monnaies corinthiennes en Sicile à la période archaïque. G.K. Jenkins cite deux surfrappes de Sélinonte sur des monnaies de Corinthe au début du v<sup>e</sup> siècle<sup>[21]</sup>. S. Garraffo mentionne deux didrachmes surfrappés sur des statères de Corinthe entre 515 et 472, l'un émis à Akragas, l'autre à Himèra <sup>[22]</sup>.

### 3. LES DÉCENNIES TYRANNIQUES 490-460

Le monnayage de Syracuse est présent dans 13 trésors sur 20 (65%) ; dans 8 cas (40% du total), il s'agit certainement de monnaies frappées sous les Déinoménides <sup>[23]</sup>.

[20] G.K. JENKINS, *op. cit.*, p. 368.

[21] *Ibid.*, p. 367.

[22] S. GARRAFFO, *op. cit.*, p. 354-355.

[23] Certains trésors ont été décrits très sommairement avant d'être dispersés dans le com-

	TRÉSORS	MONNAIES
Syracuse	13	233
Zankle/Messana	10	82
Akragas	9	536
Géla	7	361
Himèra	6	75
Rhegium	5	11
Léontinoi	4	5
Athènes	3	192
Sélinonte	3	65
Acanthe	3	7
Italie du Sud	1	317
Corinthe	1	7
Kamarina	1	1
Leucas	1	1
Naxos	1	
Ségeste	1	

Tableau 5 – Nombres de trésors et de monnaies par cité

merce, et il est parfois impossible de savoir si les monnaies mentionnées ont été émises à l'époque archaïque ou sous le règne des tyrans.



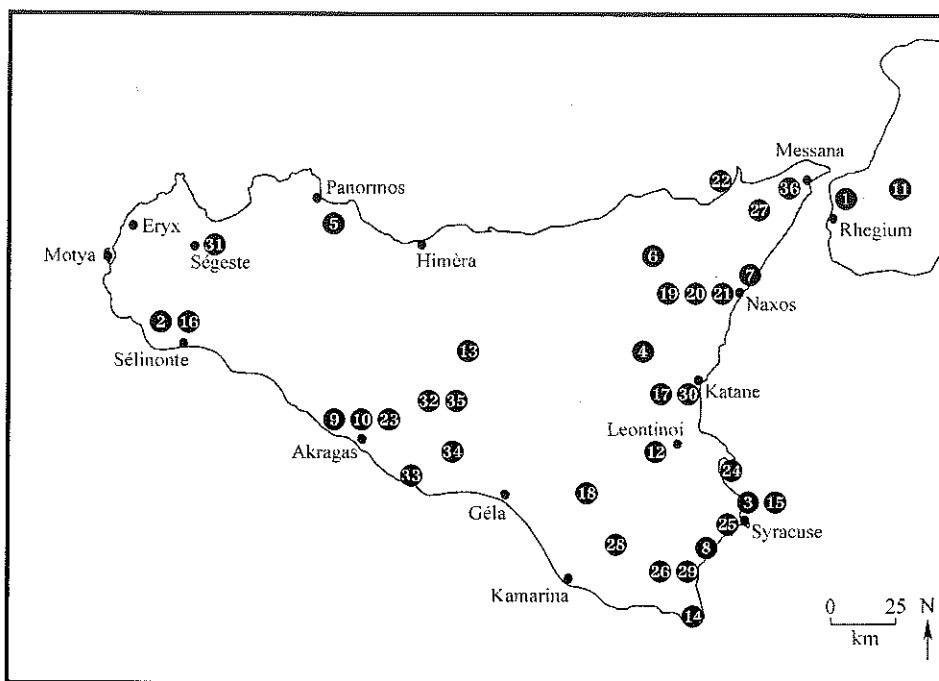
DATE D'EN-FOUISSEMENT	LIEU DE DÉCOUVERTE	N° D'IN-VENTAIRE	CONTENU	SYRA-CUSE	AUTRES RÉGIONS
milieu v <sup>e</sup> s.	Inconnu	CH 9-598	31 $\mathcal{R}$	21	
460-425	Rhegium ① *	IGCH 1899	$\mathcal{R}$	?	
c. 455-c. 435	Sélinonte ②	IGCH 2084 = CH 10-370	475 $\mathcal{R}$	136	
avant 450 ?	Carancino ③	IGCH 2081	4 $\mathcal{R}$	2	
avant 450	Paterno ④	IGCH 2080	21 $\mathcal{R}$	10	
450-c. 445	Villabate ⑤	IGCH 2082	c. 250 $\mathcal{R}$	> 79	
450-445	Sicile « Ranzazzo » ⑥	CH 7-17 = CH 8-55	539 $\mathcal{R}$	308	
450-445	Taormina ⑦	IGCH 2083	64 $\mathcal{R}$	64	
450-c. 435	Avola ⑧	IGCH 2085	c. 2.000 $\mathcal{R}$	> 2 ?	
450-400	Katane	IGCH 2106	$\mathcal{R}$		
450-400	Sicile	IGCH 2107	> 6 $\mathcal{R}$		
c. 450	Akragas ⑨	IGCH 2078 = CH 5-8	10 $\mathcal{R}$	4	
c. 450 ?	Messana	IGCH 2079	Fractions $\mathcal{R}$		
440-c. 430	Lucanie Méta- ponte ?	IGCH 1896	c. 750 $\mathcal{R}$		
440 ou c. 384	Etrurie Pyrgi	IGCH 1905	9 $\mathcal{R}$	3	Athènes
c. 435	Akragas ⑩	IGCH 2086	288 $\mathcal{R}$	139	
430-320	Sicile	CH 8-62	$\mathcal{R}$	?	
c. 430	Bruttium Cotrone ⑪ [24]	IGCH 1898	> 130 $\mathcal{R}$	2	
c. 430	Rhegium	IGCH 1897 = CH 10-371	1 $\mathcal{R}$ frag.		
c. 430	Léontinoi ⑫	CH 8-166	> 50 $\mathcal{R}$ ?	> 50	
c. 430	Sicile	IGCH 2087	c. 240 $\mathcal{R}$ ?	> 65	
avant 428	Megara	IGCH 2088	2 $\mathcal{A}$		
425	Sélinonte	CH 2-29	> 10 $\mathcal{A}$		
c. 420	S. Caterina Villamosa ⑬	IGCH 2089	c. 100 $\mathcal{R}$	13	
420	Himèra	CH 2-30	48 $\mathcal{A}$		
c. 415	Pachino ⑭	IGCH 2090	100-200 $\mathcal{R}$	?	
c. 415	Syracuse ⑮	IGCH 2091	11 $\mathcal{R}$ , 65 $\mathcal{A}$	76	
410 ou plus tard	Sicile	CH 5-12	> 4 $\mathcal{R}$		
409-c. 400	Himèra	CH 8-66	147 $\mathcal{R}$		
c. 409	Sélinonte ⑯	IGCH 2092	44 $\mathcal{R}$	21	
409	Himèra	CH 10-376	30 $\mathcal{R}$		
409	Manuzza, Sélinonte	CH 5-13	14 $\mathcal{A}$		

[24] Trésor hors carte, pointé dans le Bruttium.

c. 405	Katane ⑭	IGCH 2093	Æ	?	
c. 405	Sicile	IGCH 2094	3 Æ	1	
405-c. 400	Scornavacche ⑮	IGCH 2095	27 Æ	5	Athènes
c. 403	Naxos ⑯	IGCH 2096	> 2.000 Æ	?	Athènes
c. 403	Naxos ⑰	IGCH 2097	> 230 Æ	?	
403	Naxos ⑱	CH 10-378 = CH 8-584	22 Æ	7	Athènes
peu avant 400	Milazzo ⑲	IGCH 2098 <sup>bis</sup>	> 70 Æ	?	
c. 400	Akragas ⑳	IGCH 2104	> 200 Æ	?	
c. 400	Augusta ㉑	IGCH 2101	28 Æ	15	
c. 400	Caltanissetta	IGCH 2099	> 6 Æ		
c. 400	Cassibile ㉒	IGCH 2100	14 Æ	8	
c. 400 ?	Falconara ㉓	IGCH 2103	> 700 Æ	?	Athènes
c. 400	Monforte S. Giorgio ㉔	IGCH 2098	26 Æ, 8 Æ	4	Corinthe
c. 400	Monteraci ㉕	IGCH 2102	33 Æ	7	
c. 400	Sicile	IGCH 2105	> 37 Æ	5	
400	Falconara ㉖	CH 7-23 = IGCH 2103 ?	Æ	?	
400	Katane, environs de ㉗	CH 3-13	> 180 Æ	> 6	Ambracie
fin v <sup>e</sup> siècle	Himèra ?	IGCH 2108	33 Æ		
fin v <sup>e</sup> siècle	Rhegium	CH 10-377	Æ		
fin v <sup>e</sup> siècle	Ségeste ㉘	IGCH 2109	> 6 Æ	?	
v <sup>e</sup> siècle	Canicatti ㉙	IGCH 2110	2 Æ	2	
v <sup>e</sup> siècle ?	Akragas	IGCH 2113	2 Æ		
v <sup>e</sup> siècle ?	Campanie, Pianura	IGCH 1907	Beaucoup Æ	> 1	Athènes
v <sup>e</sup> siècle ?	Castellazzo ㉚	IGCH 2112	c. 70 Æ	?	
fin v <sup>e</sup> -début iv <sup>e</sup>	Inconnu	CH 10-373	200 Æ	200	
fin v <sup>e</sup> -début iv <sup>e</sup>	Motya	CH 10-374	6 Æ		
400-390 ?	Capobello di Licata ㉛	IGCH 2114	100-200 Æ	?	Athènes, Carthage
400-350	Canicatti ㉜	IGCH 2125	80 Æ	6	
400-350	Messana ㉝	IGCH 2126	> 60 Æ	> 60	
400-350	Sicile	IGCH 2128	95 Æ	95	

\* Les numéros ㉛ à ㉝ renvoient aux emplacements sur la carte 2 (p. 117)

Tableau 6 - Trésors de Sicile et d'Italie du Sud enfouis entre 460 et 400



Carte 2 - Distribution des trésors enfouis entre 460 et 400 (DAO C. Devillers)

Tous les trésors contenant des monnaies syracusaines et dont les lieux de découverte sont connus, proviennent du Sud-est de l'île, c'est-à-dire de la zone gouvernée par les Déinoménides, à l'exception du trésor trouvé dans les États d'Anaxilas, IGCH 1891 (n° 9, dont l'emplacement signalé est le Bruttium, placé arbitrairement sur la carte au centre de cette région). Serra Orlando se trouve sur l'emplacement de l'ancienne Morgantina, Passo di Piazza sur celui de l'ancienne Géla, Palazzolo sur celui de l'ancienne Akrae. Monte Bubbonia se trouve à 25 km au nord de Géla, Casulla à 15 km à l'ouest de Léontinoi. Ces cités faisaient partie du royaume de Gélon et Hiéron.

Toutes les monnaies sont en argent. Les tétradrachmes archaïques d'Athènes font leur apparition dans 3 dépôts (15%) en quantités assez importantes, plus de 20 à Messana, 166 à Géla, 6 à Monte Bubbonia. Ils sont dans les trois cas accompagnés de quelques tétradrachmes (resp.

4, 2 et 1 ex.) émis à Acanthe, cité de Macédoine disposant, comme Athènes, d'importantes mines d'argent. La monnaie corinthienne n'a pas disparu ; elle constitue, avec une monnaie de Leucas, colonie de Corinthe, l'intégralité du trésor de Katane<sup>[25]</sup>. Les émissions siciliennes archaïques, didrachmes ou statères de Sélinonte, Akragas, Géla et Himèra, forment une partie importante des trésors, mais le monnayage des tyrans de Syracuse, Akragas et Messana est présent dans au moins 12 trésors sur 20 (60%). Trois dépôts contiennent des monnaies émises par les Samiens à Zankle entre 494/493 et 490/489 : le trésor de Messana IGCH 2065, CH 2-12 et le trésor de Géla IGCH 2066. Le monnayage d'Anaxilas, frappé à Rhegium ou à Messana, aux types tête de lion/tête de veau et bige de mules/lièvre est présent dans neuf dépôts (45%). Le seul trésor de cet-

[25] Il pourrait s'agir d'une partie d'un dépôt plus important.

te période découvert en Grande-Grèce, *IGCH* 1891, montre bien que les cités des deux côtés du détroit gouvernées par Anaxilas ne formaient qu'un seul État, et que cet État servait de trait d'union entre les deux régions. Il contient des monnaies de Rhegium et Messana, ainsi que, du côté sicilien, des monnaies de Syracuse, Akragas et Géla, et du côté italien, des monnaies de Taras, Laus, Métaponte, Poseidonia, Sirinus-Pyxus, Sybaris, Kaulonia et Crotona.

#### 4. LA SECONDE DÉMOCRATIE ET LES DÉBUTS DE DENYS L'ANCIEN 460-400

	TRÉSORS	MONNAIES
Syracuse	45	1.417
Akragas	29	174
Géla	27	279
Messana/Zankle	24	218
Léontinoi	23	136
Katane	21	58
Rhegium	19	38
Himèra	14	232
Sélinonte	11	131
Naxos	9	17
Athènes	7	12
Kamarina	7	9
Ségeste	6	9
Italie du Sud	3	873
Motya	3	7
Siculo-puniques	3	
Corinthe et colonies	2	7
Eryx	2	2
Panormos	1	
Hipana	1	

Tableau 7 – Nombres de trésors et de monnaies par cité

Sur 62 trésors, 45 contiennent des monnaies émises à Syracuse (~73%). Des monnaies athéniennes sont présentes dans 7 trésors (~11%); 2 trésors contiennent des Pégases, statères émis par Corinthe et ses colonies, ici Ambracie (~3%). Les monnaies d'argent, constituant la totalité de 51 trésors et présentes dans 2 autres, restent très majoritaires (~85%). Deux trésors enfouis dans la dernière décennie du siècle ne contiennent que des monnaies d'or (~3%). Le bronze fait son apparition au début des années 420; il est présent dans neuf trésors (~15%). Le plus ancien dépôt de bronze, deux *triantes* coniques, a été découvert dans la tombe LXIX de Megara Hyblaea (*IGCH* 2088). Peut-être peut-on y voir l'équivalent en bronze de l'obole à Charon<sup>[26]</sup>, destinée à payer le passage du défunt aux Enfers. Cela voudrait dire que la monnaie de bronze était si bien identifiée à la monnaie d'argent que même une divinité était susceptible de l'accepter. Des monnaies de bronze et d'argent ont été trouvées ensemble dans deux dépôts, *IGCH* 2091, enfoui vers 415 à Syracuse, et *IGCH* 2098, enfoui vers 400 à Monforte San Giorgio, 24 km à l'ouest de Messana. Il me semble y voir l'indication que la monnaie de bronze était considérée comme un bien possédant une valeur intrinsèque, et donc digne d'être thésaurisée au même titre que la monnaie d'argent.

Entre l'émission des monnaies et leur thésaurisation, un espace de temps plus ou moins important peut s'écouler. Au milieu du v<sup>e</sup> siècle, alors que toutes les cités grecques étaient régies par des gouvernements démocratiques, les émissions monétaires massives des tyrans circulaient encore largement. On les re-

[26] L'obole à Charon est mentionnée pour la première fois dans une source littéraire en 406 par Aristophane dans sa comédie *Les grenouilles*, Paris, Les belles lettres, 1954, au vers 142.

trouve en grandes quantités dans certains trésors, par exemple les trésors de Randazzo et de Villabate, enfouis vers 450 <sup>[27]</sup>. Les « innovations monétaires » de Denys l'Ancien furent très tôt thésauroisées, sans doute à cause de l'insécurité régnant en Sicile suite aux invasions carthaginoises de 409 et 406. Des décadrachmes <sup>[28]</sup> et des monnaies d'or <sup>[29]</sup> furent inclus dans des trésors à partir de c. 400.

La provenance de 2 trésors est inconnue ; 7 autres ont été découverts en Sicile, sans plus d'indications. Sur les 53 trésors restant, 7 ont été trouvés en Italie, dont 4 contenaient des monnaies syracusaines. Les monnaies siciliennes du trésor de Cotrone *IGCH* 1898 sont probablement intrusives (une des deux syracusaines est un bronze de Hiéron II, du III<sup>e</sup> siècle) <sup>[30]</sup>. Le trésor du sanctuaire de Pyrgi, en Étrurie, *IGCH* 1905, est mal daté (400 ou 384, lors du sac de la ville par Denys l'Ancien ?) Le trésor de Pianura, en Campanie, *IGCH* 1907, contient beaucoup de monnaies émises en Sicile, dont une frappée sous Hiéron, et quelques tétradrachmes athéniens. La « grande qualité artistique » de l'ensemble l'a fait dater du V<sup>e</sup> siècle, peut-être du IV<sup>e</sup> <sup>[31]</sup>. Le seul cas certain de trésor enfoui en Italie entre 460 et 400 et contenant des monnaies syracusaines est le trésor de Rhegium (Reggio) *IGCH* 1899, caché entre 460 et 425, et dont on ignore le contenu exact.

Le lieu de découverte, en Sicile, des 46 autres trésors, est connu (parfois très approximativement) : 19 ont été trouvés sur les sites de villes antiques : 3 à Akragas, 1 à Himèra, 1 à Inessa, 2 à Katane,

1 à Léontinoi, 1 à Megara Hyblaea, 1 à Messana, 1 à Motya, 3 à Naxos, 1 à Ségeste, 2 à Sélinonte, 1 à Syracuse et 1 à Tauromenium. Si l'on reporte les lieux de découverte des trésors contenant des monnaies syracusaines sur une carte de Sicile, on constate une expansion de la zone de circulation par rapport à la période précédente, ainsi qu'une nette différence entre l'est et l'ouest de l'île. Quatre trésors ont été trouvés à l'ouest d'une ligne reliant Akragas et Himèra : 1 à Ségeste, 2 à Sélinonte et 1 à Villabate, près de Palerme. La grande majorité des trésors a été découverte à l'est de cette ligne. Cette division est/ouest de la circulation monétaire doit être expliquée, de même que la présence de monnaies athéniennes dans 6 trésors enfouis en Sicile entre 405 et la fin du V<sup>e</sup> siècle.

Une première raison de cette division est/ouest me semble à chercher dans la géographie même de la Sicile. Le nord de l'île est montagneux et n'offre sur sa plus grande longueur qu'un seul port sûr, Himèra. Le centre de l'île est formé de montagnes et de collines. Aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, il était principalement occupé par des peuples indigènes, les Élymes à l'ouest, les Sicanes au centre, les Sicules à l'est. À de rares exceptions près, les colonies grecques et carthaginoises étaient implantées sur les côtes ; la plupart des trésors ont d'ailleurs été enfouis non loin des côtes. Arrivés de l'est, les colons grecs s'installèrent sur la côte est avant d'avancer vers l'ouest ; venus du sud-ouest, les Carthaginois s'installèrent sur la côte ouest avant de s'étendre vers l'est. Après une période où les deux peuples commercèrent, période pendant laquelle les villes-frontières grecques, Himèra et Sélinonte, prospérèrent et développèrent leurs monnayages, vint le premier grand heurt, la bataille d'Himèra, en 480. Leur défaite fut si sévère que les Carthaginois ne revinrent en force dans l'île que 70 ans plus tard, alors que l'expédition athénienne de 415-413 avait

<sup>[27]</sup> C. ARNOLD-BIUCCHI, *op. cit.*, p. 46.

<sup>[28]</sup> *IGCH* 2098, 2125, 2126 et 2128.

<sup>[29]</sup> *IGCH* 2093 et 2094.

<sup>[30]</sup> *IGCH*, p. 279.

<sup>[31]</sup> *IGCH*, p. 281.

affaibli les cités grecques et spécialement Syracuse. Cependant, la disparité entre l'est et l'ouest de la Sicile se maintint. Dans son étude du trésor de Randazzo <sup>[32]</sup>, C. Arnold-Biucchi compare le contenu de 9 trésors enfouis en Sicile entre 490 et 435 <sup>[33]</sup>. Tous ces trésors contiennent des monnaies de Syracuse, Akragas et Messana. Les monnaies de Géla sont présentes dans 7 (voire 8) trésors, celles de Léontinoi dans 7, d'Himèra dans 5, de Rhegium dans 4. Les didrachmes et tétradrachmes de toutes ces cités de l'est de la Sicile se trouvent communément mélangées dans les trésors. Les monnaies des cités dont la frappe a connu de longues interruptions, Kamarina, Katane et Naxos, s'y trouvent également, en plus petites quantités. Toutes ces monnaies, dont beaucoup portaient au droit la représentation d'un quadrige, devaient circuler et s'échanger librement dans toute la zone grecque de l'est de la Sicile. Dans les 9 trésors examinés par C. Arnold-Biucchi, par contre, les monnaies émises dans l'ouest de l'île sont rares. Deux trésors contiennent des didrachmes de Sélinonte et un trésor contient peut-être des didrachmes de Ségeste. Il me semble voir ici un argument en faveur d'une division est/ouest de la circulation monétaire en Sicile à l'époque des tyrans.

Cette division apparaît nettement dans l'étude d'A. Cutroni Tusa sur la circulation monétaire à l'époque de Denys l'Ancien <sup>[34]</sup>. Après avoir constaté l'accélération de l'émission de monnaies siculo-puniques à la fin du v<sup>e</sup> siècle et au début du iv<sup>e</sup>, cet auteur passe en revue les monnaies de cette époque trouvées en Sicile au cours de fouilles archéologi-

ques. Les fouilles du sanctuaire de Déméter et Koré à Syracuse, saccagé par Himilcon en 396, ont livré des *unciae* au type du poulpe, des hippocampes et des bronzes à l'étoile dans un espace quadripartite incus, montrant une continuité et un usage parallèle des monnaies de bronze émises sous le gouvernement démocratique et sous la tyrannie de Denys <sup>[35]</sup>. Les fouilles des cités de l'est de l'île, Naxos, Léontinoi et Kamarina, ont livré des hippocampes et des bronzes au type « tête d'Athéna/étoile entre deux dauphins » <sup>[36]</sup>. Dans la partie centrale de l'île, les fouilles de Géla ont permis d'exhumer beaucoup de monnaies d'Akragas, des bronzes syracusains du v<sup>e</sup> siècle, des hippocampes et des bronzes de Géla <sup>[37]</sup>. Les fouilles de Morgantina ont livré 1 décadrachme d'Evainète, 5 bronzes à l'étoile entre deux dauphins, 70 hippocampes et 44 bronzes puniques <sup>[38]</sup>. Les fouilles d'Himèra ont montré que lors de la destruction de la ville en 409, les séries syracusaines en bronze y circulaient communément <sup>[39]</sup>.

À l'ouest de la ligne Akragas-Himèra, les monnaies siculo-puniques sont largement majoritaires. Sur 12 monnaies d'époque grecque trouvées dans la nécropole de Panormos, 8 sont puniques. À Éryx, la fouille de la nécropole a confirmé une circulation totalement punique <sup>[40]</sup>. À Sélinonte, les fouilles de l'acropole ont livré 3 hippocampes, des monnaies de bronze de Sélinonte, Géla et Akragas du v<sup>e</sup> siècle et des monnaies puniques. La masse de la circulation

<sup>[32]</sup> C. ARNOLD-BIUCCHI, *op. cit.*, p. 42-43.

<sup>[33]</sup> CH 7-17 ; IGCH 2066, 2068, 2071, 2075, 2076, 2077, 2082 et 2084.

<sup>[34]</sup> A. CUTRONI TUSA, *op. cit.*, p. 245-269.

<sup>[35]</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>[36]</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>[37]</sup> *Ibid.*, p. 258-259.

<sup>[38]</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>[39]</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>[40]</sup> *Ibid.*, p. 264.

était constituée de monnaies de bronze siculo-puniques <sup>[41]</sup>.

Pour A. Cutroni Tusa, jusqu'en 430, les trésors enfouis en Sicile contenaient beaucoup de tétradrachmes frappés à Syracuse <sup>[42]</sup>. Vers 430, cette production diminua et les monnaies de bronze commencèrent à remplacer les monnaies d'argent. Vers 400, Denys suspendit l'émission des tétradrachmes et augmenta sensiblement la production de monnaies de bronze. Ces monnaies furent largement diffusées jusqu'à la ligne Akragas-Himèra. À l'ouest de celle-ci, la présence de ces bronzes resta sporadique <sup>[43]</sup>. À l'ouest de l'île, les Carthaginois émirent de plus en plus de monnaies d'argent et de bronze ; ces monnaies tendirent à se diffuser vers l'est <sup>[44]</sup>. L'auteur conclut : « la géographie des trésors et la séparation des espèces monétaires circulant dans la zone syracusaine à l'est, punique à l'ouest, coïncide avec la géographie politique <sup>[45]</sup> ».

La présence de monnaies athéniennes dans 6 trésors pourrait trouver une explication dans les Livres VI et VII de *La guerre du Péloponnèse* de Thucydide. Dans un passage du Livre VI, le stratège athénien énumère (sans les chiffrer) les dépenses consenties par le Trésor public et par les particuliers pour financer l'expédition de Sicile en 415 <sup>[46]</sup>. Aux frais d'équipement des navires, des cavaliers et des hoplites et à la solde des

équipages et des troupes, Thucydide ajoute les sommes prévues pour subvenir aux besoins de l'expédition pendant une longue période ainsi que « tout ce qu'en s'embarquant soldats ou négociants avaient pris pour trafiquer – on eût trouvé que c'était au total un nombre important de talents qui sortaient de la cité <sup>[47]</sup> ». En 413, lorsque l'expédition athénienne se termina par une dernière défaite, les prisonniers athéniens « étaient six mille ; tout l'argent qu'ils possédaient, ils en firent le dépôt en le jetant dans des boucliers retournés, et ils remplirent de la sorte quatre boucliers <sup>[48]</sup> ». De nombreux soldats athéniens furent capturés par des Syracusains qui ne les livrèrent pas à l'État mais les gardèrent <sup>[49]</sup> soit comme esclaves, soit pour les vendre ou les échanger contre rançon. Une partie du butin pris aux Athéniens a pu être thésaurisée.

La fin du <sup>v</sup>e siècle vit également la réapparition en Sicile des Pégases, les statères émis à Corinthe et dans ses colonies <sup>[50]</sup>. Ici encore, ce sont des événements guerriers qui expliquent cette réapparition. En 414, Corinthe, métropole de Syracuse, envoya à sa cité-fille une flotte pour participer à sa défense contre l'invasion athénienne <sup>[51]</sup>. A. Cutroni Tusa constate que dans le trésor de Monforte San Giorgio, IGCH 2098, les statères corinthiens présentent la même oxydation et la même usure que les didrachmes et tétradrachmes siciliens qui les accompagnent.

[41] *Ibid.*, p. 265.

[42] *Ibid.*, p. 245.

[43] On en trouve par exemple à Motya, dans la strate de destruction des fortifications de la Porte Sud, démantelées en 397 lors de la prise de cette ville par l'armée de Denys, CUTRONI TUSA, *op. cit.*, p. 255.

[44] *Ibid.*, p. 266-267.

[45] *Ibid.*, p. 267-268.

[46] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, 31.

[47] *Ibid.*, 31, 5.

[48] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, 82, 3.

[49] *Ibid.*, 85.

[50] IGCH 2098, quatre statères corinthiens ; CH 3-13, au moins six statères d'Ambracie.

[51] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, 2 et 7.

DATE D'EN-FOUISSEMENT	LIEU DE DÉCOUVERTE	N° D'IN-VENTAIRE	CONTENU	SYRA-CUSE	AUTRES RÉGIONS
début IV <sup>e</sup> siècle	Bruttium Gizzeria	IGCH 1913	2 <i>Æ</i> , 58 <i>Æ</i>		
début IV <sup>e</sup> siècle	Giarre Reposto	IGCH 2115	> 3 <i>Æ</i>		
début IV <sup>e</sup> siècle	Sabucina	CH 10-384	26 <i>Æ</i>	3	
début IV <sup>e</sup> siècle	Sabucina	CH 10-385	43 <i>Æ</i>	7	
début IV <sup>e</sup> siècle	Sabucina	CH 10-386	4 <i>Æ</i>	3	
IV <sup>e</sup> siècle	Géla, environs	CH 10-380	> 1.000 <i>Æ</i>	> 204	
c. 390	Piano Rizzuto	IGCH 2116	21 <i>Æ</i>	7	Ambracie
390-385	Naro	IGCH 2118	c. 88 <i>Æ</i>	c. 88 <i>Æ</i>	
390-380	Contessa	IGCH 2119	113 <i>Æ</i>	31	Athènes, Leucas
390-380	Manfria	IGCH 2121	> 48 <i>Æ</i>	17	Athènes
390-380	Ognina	IGCH 2120	> 309 <i>Æ</i>	97	Ath., Corinthe
390-380	Palerme, environs	CH 4-19 = IGCH 2120 ?	8 <i>Æ</i>		Corinthe
390-370	Léontinoi	CH 10-383 = IGCH 2117	c. 30 <i>Æ</i>	?	Athènes
c. 387	Rhegium	IGCH 1911 = CH 10-388	c. 97 <i>Æ</i>	35	Athènes
c. 387	Bruttium Vito Sup.	IGCH 1910 = CH 10-389	134 <i>Æ</i>	41	Athènes, Corinthe
c. 370	Avola, Mammanelli	IGCH 2122	c. 200 <i>Æ</i>	c. 147	Perse
c. 370	Avola, Mammanelli	CH 7-30CP = IGCH 2122	4 <i>Æ</i>	4	
c. 370	S. Maria di Licodia	IGCH 2123	> 80 <i>Æ</i>	73	Athènes, Corinthe
c. 370	S. Maria di Licodia	CH 7-31CP = IGCH 2123	1 <i>Æ</i>	1	
c. 360	Avola	IGCH 2124	34 <i>Æ</i>	14	Perse + divers
350-c. 340	Licata	IGCH 2130	91 <i>Æ</i>	3	Ath., Corinthe
350-325	Megara Hyblaea	IGCH 2136	47 <i>Æ</i>	4	Corinthe
350-325 ?	Piazza Armerina	IGCH 2139	<i>Æ</i>		Corinthe
milieu IV <sup>e</sup> siècle	Mégar Hyblaea	CH 2-16	2 <i>Æ</i>		
milieu IV <sup>e</sup> siècle	Monte S. Calogero	IGCH 2129	> 9 <i>Æ</i>	2	Pégases
340	Sicile	CH 3-20 = CH 4-23	40 <i>Æ</i>	3	Corinthe
c. 340	Centuripe	IGCH 2131	88 <i>Æ</i>	11	Ath., Corinthe
c. 340-330	Gibil Gabib	IGCH 2132	26 <i>Æ</i>	7	Corinthe



c. 340-330	Leonforte	IGCH 2133	327 $\mathcal{A}$	38	Ath., Corinthe
330	Inconnu	CH 10-399	$\mathcal{A}$	?	Cor., Carthage
c. 330	Syracuse	IGCH 2134	14 $\mathcal{A}$	14	
325	Géla, environs	CH 3-21	> 60 $\mathcal{A}$	1	Amphipolis
310	Géla, environs	CH 5-28	> 100 $\mathcal{A}$	> 26	Ath., Carthage
300	Kamarina	CH 7-59	> 68 $\mathcal{A}$ , > 213 EL	> 123	Carthage, Macédoine
300	Sila, Calabre	CH 4-30	6 $\mathcal{A}$	3	Carthage
300	Sud Sicile	CH 10-405	$\mathcal{A}$	?	Carthage
c. 300	Morgantina	CH 8-222	> 95 $\mathcal{A}$	8	Macédoine
c. 300	Sicile	CH 8-223	33 $\mathcal{A}$	4	Carthage
c. 300	Sud-est de la Sicile	CH 6-21	4.268 $\mathcal{A}$	93	Ath., Cor., Macéd.

Tableau 8 - Trésors de Sicile et d'Italie du Sud enfouis au IV<sup>e</sup> siècle

Elle en déduit que ces monnaies ont circulé conjointement en Sicile à la fin du V<sup>e</sup> siècle [52]. En 396, Denys l'Ancien demanda l'aide de Corinthe pour défendre Syracuse contre le Carthaginois Himilcon [53]. C'est encore de Corinthe que viendra au IV<sup>e</sup> siècle Timoléon afin de restaurer la démocratie à Syracuse. Au IV<sup>e</sup> siècle, les statères corinthiens deviendront partie intégrante de la circulation monétaire en Sicile.

#### 5. TRÉSORS ENFOUIS AU IV<sup>e</sup> SIÈCLE CONTENANT DES MONNAIES DU V<sup>e</sup> SIÈCLE

	TRÉSORS	MONNAIES
Syracuse	34	1.054
Corinthe et colonies	16	2.494
Messana	14	141
Siculo-puniques	13	319
Athènes	12	858
Akragas	11	98

Rhegium	11	36
Géla	10	73
Léontinoi	10	43
Panormos	7	35
Sélinonte	7	26
Carthage	6	156
Ségeste	6	36
Katane	6	31
Motya	5	11
Alexandre III	4	1.217
Himèra	3	3
Perse	2	47
Italie du Sud	2	27
Eryx	2	7
Lampsaque	1	14
Abydos	1	1
Amphipolis	1	1
Philippe II	1	1

Tableau 9 - Nombres de trésors et de monnaies par cité

[52] A. CUTRONI TUSA, *op. cit.*, p. 251.

[53] Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XIV, Paris, Les belles lettres, 1997, 62, 1.

De nombreux trésors enfouis au IV<sup>e</sup> siècle contiennent des monnaies frappées au siècle précédent. D'autre part, les décadrachmes et les monnaies de bronze dont la frappe a commencé dans les dernières années du V<sup>e</sup> siècle continuèrent à être émis, les décadrachmes jusqu'aux environs de 380, le bronze jusqu'à la fin du règne de Denys en 367. Dans l'*Inventory of the Greek Coin Hoards* et dans les dix volumes des *Coin Hoards*, 39 trésors sont susceptibles de contenir des monnaies émises en Sicile au V<sup>e</sup> siècle. 34 contiennent des monnaies syracusaines (~87%). La plupart des trésors enfouis à cette époque contiennent des monnaies frappées dans d'autres régions. Les monnaies d'Athènes sont présentes dans 12 trésors (~31%), les Pégases dans 16 (~41%). 6 trésors contiennent des monnaies carthaginoises (~15%), 3 des monnaies macédoniennes (~8%) et 2 des dariques perses (~5%). L'argent est présent dans 28 dépôts (~72%), le bronze dans 8 (~21%) et l'or dans 4 (~10%).

Chr. Boehringer signale dans le trésor d'Ognina, IGCH 2120, 3 tétradrachmes athéniens frappés avant 406, qui pourraient provenir du butin de 413<sup>[54]</sup>. Plusieurs trésors enfouis au début du IV<sup>e</sup> siècle contiennent des monnaies athéniennes qui pourraient avoir la même origine<sup>[55]</sup>.

L'apparition de dariques dans deux trésors composés uniquement de monnaies d'or et enfouis à Avola vers 370 et 360<sup>[56]</sup> est probablement due aux mouvements de troupes mercenaires<sup>[57]</sup>. Le darique équivalait à 25 ou 26 drachmes attiques

[54] C. BOEHRINGER, *op. cit.*, p. 138.

[55] IGCH 1910, 1911, 2117, 2119 et 2121.

[56] IGCH 2122 et 2124.

[57] A. CUTRONI TUSA, *op. cit.*, p. 254-255.

[58]. Un hoplite recevait une solde d'une drachme par jour, parfois plus<sup>[59]</sup>. Un darique pouvait donc constituer un mois de solde.

Les décadrachmes frappés sous Denys se retrouvent dans des trésors jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>[60]</sup>, de même que les Pégases et les monnaies siculo-puniques<sup>[61]</sup>.

## 6. SYNTHÈSE

Quel tableau de la circulation des monnaies syracusaines pouvons-nous tirer de nos sources ? Pour C. Arnold-Biucchi, « l'importance du volume du monnayage joue un rôle dans la circulation : une petite émission voyage moins et se retrouve moins loin qu'une grande<sup>[62]</sup> ». Il y a d'autre part un délai plus ou moins long entre la frappe des monnaies et leur thésaurisation. Ceci peut expliquer que les premiers tétradrachmes de Syracuse, frappés en petites quantités à partir de c. 510, ne se retrouvent dans aucun des 5 trésors enfouis à l'époque archaïque. Les émissions massives frappées par les tyrans entre 490 et 460 se diffusèrent par contre largement et la géographie des trésors enfouis durant

[58] Xénophon, *Anabase*, Livres I-III, Paris, Les belles lettres, 1930, I, 3, 21 : « Cyrus promet de donner à tous moitié plus que ce qu'ils recevaient auparavant : au lieu d'un darique, un darique et demi par mois à chaque soldat ».

[59] BOEHRINGER, *op. cit.*, p. 141 ; Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre III, Paris, Les belles lettres, 1967, 17, 3 : « Les hoplites en position devant Potidée touchaient une solde de deux drachmes (une drachme par jour chacun et une pour son valet) » ; voir aussi Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre V, Paris, Les belles lettres, 1967, 47, 6 et Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 27, 2.

[60] CH 5-28 enfoui en 310, CH 6-21 enfoui vers 300.

[61] Tétradrachmes portant la mention SYS, émis à Panormos.

[62] C. ARNOLD-BIUCCHI, *op. cit.*, p. 43.

cette période se confond avec la géographie politique. Des monnaies syracusaines furent trouvées dans 13 sur 20 trésors enfouis à cette époque (65%), réparties dans tout l'« empire » déionomide et jusqu'en Italie du Sud <sup>[63]</sup>. Un autre phénomène fit son apparition sous le règne des tyrans : l'imitation. Le quadrige syracusain fut copié à Gêla, Himèra et Sélinonte et adapté à Messana. Cette diffusion du type iconographique du droit des tétradrachmes syracusains me paraît un indice supplémentaire de la large diffusion de ces monnaies.

Sur les 62 trésors enfouis entre 460 et 400, 45 (~73%) contenaient des monnaies émises à Syracuse. La plupart de ces dépôts furent trouvés dans l'est de l'île, mais il faut noter la présence sporadique de ce monnayage à l'ouest de la ligne Akragas-Himèra <sup>[64]</sup> ainsi qu'en Italie <sup>[65]</sup>. À cette époque, les imitations se multiplièrent ; le quadrige apparut sur les tétradrachmes de Kamarina. Dans la zone carthaginoise, le quadrige fut copié à Panormos, la tête d'Aréthuse à Ségeste et à Motya, où elle se trouvait entourée de dauphins comme à Syracuse.

Enfin, le monnayage de Syracuse est présent dans 34 des 39 trésors (~87%) enfouis au IV<sup>e</sup> siècle et contenant des monnaies frappées au V<sup>e</sup>, dans toute la zone grecque et dans le Bruttium.

Une reconstruction hypothétique de la circulation des monnaies étrangères en Sicile et de leur influence sur le monnayage sicilien me paraît possible. Les

statères d'Égine et de Corinthe auraient été les premières monnaies importées dans l'île <sup>[66]</sup>. Les monnaies de Corinthe, de c. 8,2 grammes, portant au revers un carré incus, auraient été imitées à Sélinonte à partir de c. 540. Vers 500, l'atelier monétaire de Corinthe ajouta dans le carré incus de ses statères un nouveau type, la tête d'Athéna. L'atelier de Sélinonte imita rapidement son modèle en ajoutant, dans le carré incus au revers de ses statères, une représentation supplémentaire. À la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup>, le volume des échanges commerciaux de l'île avec Corinthe diminua, tandis que le commerce athénien prenait de plus en plus d'importance. Ceci pourrait expliquer pourquoi les Syracusains, au moment de commencer la production de leur monnayage, optèrent pour le tétradrachme d'étalon attique. Bénéficiant dès le début de leurs émissions des exemples de Corinthe, Sélinonte et Athènes, les Syracusains placèrent au revers de leurs premiers tétradrachmes une tête féminine au centre d'un carré creux <sup>[67]</sup>.

Suite à ses défaites militaires de 413 en Sicile et de 404 face à Sparte, Athènes perdit de son influence en Sicile au profit de Corinthe. Les statères corinthiens en vinrent à circuler librement dans l'île à la fin du V<sup>e</sup> siècle et au début du IV<sup>e</sup>. Des raisons culturelles, économiques et politiques contribuèrent à préserver des liens étroits entre la Sicile et la Grèce dont témoigne la circulation monétaire.

<sup>[63]</sup> IGCH 1891.

<sup>[64]</sup> IGCH 2084 et 2092, trouvés à Sélinonte ; IGCH 2080, trouvé à Villabate ; IGCH 2109, trouvé à Ségeste.

<sup>[65]</sup> IGCH 1899, trouvé à Rhegium (Reggio) ; peut-être IGCH 1905 trouvé à Pyrgi en Étrurie et IGCH 1907 trouvé à Pianura en Campanie.

<sup>[66]</sup> Cf. le trésor de Sélinonte CH 8-35.

<sup>[67]</sup> Il existe un unique exemplaire de tétradrachme syracusain portant au revers un carré creux sans représentation au centre, c. 510, le n° 1 du catalogue donné par Erich BOEHRINGER, *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929.